

LA CHINE ET LE MONDE : L'INTRUSION DE L'EUROPE

Au cours du XVI^e siècle la Chine perçoit les premiers effets de l'expansion européenne dans le monde à travers l'augmentation de ses échanges extérieurs et l'arrivée des missionnaires jésuites. Mais le phénomène le plus important est la généralisation de l'usage de l'argent.

La révolution de l'argent

Depuis le XI^e siècle le papier-monnaie était utilisé en Chine, concurremment avec la monnaie traditionnelle de cuivre. Mais la monnaie de papier se dévaluant, les émissions durent en être arrêtées dans la seconde moitié du XV^e siècle. L'usage de lingots d'argent commençait à s'imposer dans les régions commerçantes telles que le Guangdong. Dans le Bas-Yangzi l'administration décida d'accepter le *liang* de 36 g d'argent pour le paiement des impôts (équivalent du tael, terme malais adopté par les Européens). Il faut donc admettre que la masse d'argent en circulation s'était beaucoup accrue dès le XV^e siècle. Cette transformation s'accéléra au XVI^e siècle avec l'afflux d'argent en provenance d'Amérique. Les Espagnols s'installèrent aux Philippines en 1564, et fondèrent Manille en 1571. En échange de marchandises chinoises (soiries, porcelaines), le galion de Manille en provenance d'Acapulco, apportait de l'argent du Mexique. L'afflux d'argent en Chine est à l'origine de la réforme fiscale des années 1570-1580 connue sous le nom de *yitiao bianfa* « méthode du coup de fouet unique » qui permettait notamment aux paysans et aux artisans assujettis à la corvée de s'en libérer par un paiement en numéraire.

Les jésuites en Chine : quel dialogue ?

- L'esprit prosélyte des Européens se manifesta en Chine avec l'arrivée à Macao en 1582 du jésuite italien Matteo Ricci (1552-1610) et de ses compagnons. Ils imaginèrent tout d'abord de prendre le froc des religieux bouddhistes dont la religion présentait de nombreuses analogies avec le christianisme. Si certaines conversions furent signalées dans le peuple, en revanche, les élites restèrent réfractaires au catholicisme considéré, à l'instar du bouddhisme, comme une religion étrangère. Hommes savants et cultivés, les Jésuites adoptèrent alors le costume et les manières des lettrés, flattèrent leur intérêt pour les questions de calendrier, d'astronomie, de mathématiques.
- Mais, ce qui n'était aux yeux des missionnaires qu'un simple procédé de conversion, constituait pour les Chinois le seul avantage de leur présence à la cour. Les ouvrages scientifiques traduits en chinois par les jésuites débutaient par un éloge du christianisme. Mais, « la plupart de ceux qu'ils cherchaient à convertir ne virent dans la tradition biblique qu'un fatras de légendes incompréhensibles et parfois immorales » (Jacques Gernet). On rappellera à cet égard que si la ferveur religieuse n'est pas inconnue en Chine, en revanche la catégorie du transcendant est incompatible avec une culture fondée sur un ordre immanent, à la fois cosmique et humain, naturel et social. Les Chinois reprochaient en outre aux jésuites de détruire les statues et sanctuaires des cultes chinois, de rendre hommage à un homme qui a subi le dernier supplice, de créer des associations secrètes, les néophytes étant tenus de ne pas révéler leur appartenance à l'Eglise.
- L'incompréhension globale entre Chinois et jésuites connut certaines exceptions qui se traduisirent par des conversions et de brillants échanges intellectuels. Xu Guangqi

(1562-1633), né à Shanghai, reçu aux concours de doctorat en 1604, rencontra Ricci à Nankin en 1600 ; baptisé sous le nom de Paul, il traduisit des ouvrages européens de mathématiques, d'astronomie, de géographie et d'hydraulique. Yang Tingyun (1557-1627), un administrateur de la région de Suzhou, rencontre Lazare Cattaneo qui le convertit ; il participa à la rédaction de notices pour l'*Atlas du monde* publié en 1602 par Ricci. En sens inverse, l'intérêt des Européens pour les techniques chinoises fut considérable en particulier pour la porcelaine et la construction des ponts suspendus à chaînes de fer.

Documents

- Xu Guangqi et Matteo Ricci.
- L'incompréhension entre Chinois et Jésuites : Textes extraits de www.matteo-ricci.org site de l'exposition tenue en 2010-2011 au palais de la Découverte à l'occasion du 4^e centenaire de la mort de Matteo RICCI (1552-1610)

La Vraie Idée de Dieu (tianzhu shiyi 天主实意), l'ouvrage majeur de Matteo Ricci, est l'écho des discussions que l'auteur a eues avec les Lettrés :

« Certes, écrit-il en 1596, nous n'expliquons pas jusqu'à ce jour tous les mystères de notre sainte foi; toutefois, nous avançons en en posant les fondements principaux : Dieu créateur du ciel et de la terre, l'âme immortelle, la récompense des bons et la punition des méchants, toutes choses inconnues et non crues par eux jusqu'à présent ; et tous nous écoutent avec tant de contentement et tant de larmes que, souvent, ils éclatent en véritables louanges, comme si tous ces discours étaient de pures trouvailles de notre part. Il nous paraît qu'en ce début commencent des choses qui pourraient raisonnablement se confirmer. »

Le point de vue de l'un de ses interlocuteurs. Lettre de Li Zhi 李贽 (1527-1602), célèbre critique littéraire, à un ami (Citée par Jacques Gernet) :

« J'ai bien reçu vos questions au sujet de Li Xitai 利西太 (Ricci). Xitai est un homme des régions du grand Occident qui a parcouru plus de 100 000 li¹ pour venir en Chine. Il est arrivé d'abord en Inde du Sud où il a appris l'existence du bouddhisme, après un voyage de plus de 40 000 li . C'est seulement en arrivant dans les mers du Sud, à Canton, qu'il a appris que notre royaume des grands Ming avait eu d'abord Yao et Shun², puis le duc de Zhou³ et Confucius. Il a résidé ensuite environ vingt ans à Zhaoqing⁴ et il n'y a aucun de nos livres qu'il n'ait lu. Il demanda à un homme d'âge de fixer pour lui les sons et les sens [des caractères d'écriture] ; il demanda à quelqu'un qui était expert dans la philosophie des Quatre Livres⁵ de lui en expliquer le sens général ; il demanda à quelqu'un qui était savant dans les commentaires des Six Classiques⁶ de lui fournir les éclaircissements nécessaires. Maintenant, il est parfaitement

¹ Le li vaut environ 500 m. Li Zhi exagère donc la distance qui sépare la Chine de l'Europe.

² Monarques chinois légendaires.

³ Fondateur de la dynastie historique des Zhou vers 1100 avant notre ère.

⁴ Préfecture de l'ouest du Guangdong.

⁵ Textes sélectionnés et commentés par Zhu Xi durant la dynastie Song pour servir d'introduction à la philosophie chinoise et au confucianisme.

⁶ *Le Livre des Mutations, le Traité des Rites, le Livre des Documents, le Livre des Odes, le Livre de la Musique, les Annales des Printemps et Automnes*. Mis en forme à la fin des Royaumes Combattants (III^e siècle av. J.-C.)

capable de parler notre langue, d'écrire nos caractères d'écriture et de se conformer à nos usages de bienséance. C'est un homme tout à fait remarquable. Extrêmement raffiné en lui-même, il est des plus simples dans son extérieur. Dans une assemblée bruyante et confuse de plusieurs dizaines de personnes où les répliques partent de tous côtés, les disputes auxquelles il assiste ne peuvent le troubler en rien. Parmi toutes les personnes que j'ai vues, il n'a pas son pareil. [En effet,] les gens pèchent ou par excès de rigidité ou par excès de complaisance, ou ils font étalage de leur intelligence ou ils ont l'esprit étroit. Tous lui sont inférieurs. Mais je ne sais trop ce qu'il est venu faire ici. Cela fait déjà trois fois que je l'ai rencontré et je ne sais toujours pas ce qu'il est venu faire ici. Je pense que s'il voulait substituer ses propres enseignements à ceux du duc de Zhou et de Confucius, cela serait par trop stupide. Ce ne doit donc pas être cela. »

-
-